

## **Enjeux artistiques des relations diplomatiques entre l'Europe et la Chine au XIX<sup>e</sup> siècle**

L'exposition réalisée à Dijon en 2023 : *À portée d'Asie, collectionneurs, collecteurs et marchands d'art asiatique en France, 1750 – 1930*, qui s'attachait à étudier les divers acteurs ayant joué un rôle dans la circulation des objets asiatiques du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle a aussi révélé les lacunes de nos connaissances concernant les collectionneurs et les collections d'objets chinois réunies entre les années 1840 et 1860. L'influence du renouvellement des ambitions diplomatiques européennes en Asie au XIX<sup>e</sup> siècle n'y était pas évoquée. Celles-ci s'intensifient notamment après la première guerre de l'opium. L'Angleterre en est la première instigatrice grâce à la ratification du traité de Nankin en 1842. Celui-ci acte l'ouverture de cinq ports chinois au commerce international et la réduction des tarifs douaniers. La France, en rivalité avec l'empire britannique, envoie dès 1843 une délégation diplomatique en Chine supervisée par Théodose de Lagrené (1800 – 1862) avec l'intention d'obtenir les mêmes avantages commerciaux. Une mission scientifique et économique accompagne cette délégation, elle est chargée d'explorer le territoire chinois et de récolter des échantillons de produits pouvant bénéficier à l'industrie française. La réussite de ces entreprises conduit à l'ouverture de nouveaux consulats, notamment à Shanghai et Ningbo. Dans le même temps, des missions similaires, répondant aux mêmes aspirations commerciales et scientifiques, sont menées au Siam et au Vietnam par la France et au Japon par l'Angleterre.

Le regain d'activités diplomatiques qui caractérise le XIX<sup>e</sup> siècle correspond à l'inauguration des premières expositions universelles par l'Angleterre et la France en 1851 et 1855. Les différentes nations invitées y présentent leurs productions industrielles et artistiques. Toutefois, la Chine, en proie à des révoltes internes, n'y participe pas. Cependant, les deux nations organisatrices des expositions universelles viennent d'intensifier leur présence sur le territoire chinois et désirent qu'elle soit représentée. Elles font alors conjointement appel à leurs agents sur place pour réunir des échantillons de matière première, de textiles, d'objets et de produits chinois susceptibles de stimuler et de renouveler la création artistique en Europe.

Il est important de s'intéresser à ce moment charnière, point de départ de nouveaux rapports diplomatiques, économiques et artistiques entre l'Europe et l'Asie, qui déboucheront sur le développement du marché de l'art européen, la création de grandes collections asiatiques privées puis publiques en Europe, et qui auront une incidence majeure sur la création artistique européenne. Pour ce faire il faudrait dresser un tableau des collections réunies pour ces expositions, étudier les acteurs les ayant composées et les phénomènes de curiosité qu'elles ont engendrée. Les expositions universelles s'inscrivent dans le phénomène plus large de collections établies à des fins scientifiques et économiques. Celles-ci sont réunies par les acteurs européens présent sur le territoire chinois et plus particulièrement par le corps diplomatiques, qui en plus de s'occuper des affaires diplomatiques, a la charge de réunir des connaissances sur l'industrie et sur les produits pouvant être assimilés en Europe. Pour ce faire, ceux-ci réalisent des collections se composant d'objets de l'industrie, d'objets d'art, d'espèces végétales et animales. Le peu de personnel mis à disposition face à l'ampleur de l'entreprise nous laisse penser que les diplomates ne sont pas seulement en concurrence mais qu'ils doivent également collaborer pour arriver à leurs fins.

Les collections muséales françaises et anglaises conservent de nos jours des fonds d'objets extra-européens provenant d'Asie et entrés entre 1840 et 1860. Ces derniers sont

## Appel à projet programmes & initiatives Europes

encore mal connus en raison du peu d'études qui leur sont consacrées. Longtemps considérés comme des objets ethnographiques, ils ont été dispersés et leurs origines perdues. C'est pourquoi étudier ces fonds serait particulièrement intéressant d'un point de vue de l'histoire des relations diplomatiques entre l'Europe et la Chine. Ce projet a donc pour but de comprendre à partir de l'analyse des objets et de l'étude de leur parcours, l'intérêt des nations européennes durant le XIX<sup>e</sup> siècle pour les formes et techniques étrangères dans une logique de rayonnement international. En plus d'être révélatrice de la compétition ambiante entre la France et l'Angleterre, l'étude de ces objets sera utile pour appréhender le marché chinois à cette période et son accessibilité aux Européens. De même, recomposer une ou des collections réunies et exposées à cette période nous permettra de reconstituer une histoire du goût pour l'objet chinois en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle.

L'approche sera donc double en se concentrant d'une part sur les relations entre l'Europe et la Chine au XIX<sup>e</sup> siècle, et son implication dans la constitution des collections d'objets chinois, puis d'autre part en étudiant les objets réunis à cette période, afin de rassembler un corpus de pièces exposées en France et en Angleterre. Le croisement de ces approches devrait nous permettre de comprendre l'implication des relations diplomatiques entre l'Europe et la Chine sur le goût et les considérations que l'on porte aux objets chinois en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle.

Après avoir étudié les rapports qu'entretiennent la France et l'Angleterre avec la Chine, et plus largement avec l'Extrême-Orient, par le prisme de l'histoire de la diplomatie et de l'histoire du goût il conviendra de poursuivre cette entreprise pluridisciplinaire en s'intéressant à la sociologie des collectionneurs et amateurs d'objets chinois et en définissant leur profil : s'agit-il seulement de diplomates ou également de marchands et de voyageurs ? Les réseaux de sociabilité seront mis en lumière en s'interrogeant sur les relations, interactions et liens qui réunissent ces acteurs. Ces rapports sont-ils seulement d'ordre économique et compétitif ou, dans ce contexte d'émulation scientifique, les acteurs de nationalités différentes ont-ils travaillé de concours pour réunir des échantillons innovants ? Il conviendra également d'identifier quelles pièces sont collectées et à quelles fins. Il faudra par conséquent aborder la question des collections scientifiques et artistiques réunies en Extrême-Orient et entrées dans le domaine public.

La compétition entre les nations européennes et sa matérialisation dans les entreprises diplomatiques de ces pays seront au centre de cette étude. Le cas de l'implantation des nations française et anglaise en Chine, et par extension en Extrême-Orient, permettra de montrer l'influence que la réunion de collections d'objets chinois a eu dans les arts et dans l'industrie. Une étude s'étendant jusqu'à nos jours pourra être envisagée avec pour objectif de montrer comment ces collections réunies au XIX<sup>e</sup> siècle ont façonné notre rapport à la Chine, aux productions chinoises et comment elles sont à l'origine de nos collections publiques.